

# Besoins, redevabilité et protection à Dougouténé II

Août, 2024  
Mali

## MESSAGES CLES

- **Le problème de rester propre**, que ce soit par manque de savon, de matériel sanitaire, d'eau, ou d'un endroit convenable pour se laver, a été identifié comme un besoin prioritaire par 51% des femmes.
- **Les hommes ont exprimé un manque de confiance envers les acteurs humanitaires et craignent de se plaindre**, redoutant que la dénonciation d'un comportement inapproprié de leur part puisse affecter l'aide qu'ils reçoivent.
- **Le harcèlement, l'intimidation ou la violence verbale** ont été évoqués comme **les principales formes de violence** suscitant une préoccupation selon **69% des femmes et 85% des hommes**.

## Les besoins perçus et les mécanismes d'adaptation

Afin de saisir la perception des besoins des ménages lors des enquêtes, les participantes ont pu exprimer leur perception des besoins les plus graves et identifier parmi ces besoins graves leurs trois priorités.



**La nourriture a été identifiée comme un besoin prioritaire des ménages par 90% des personnes enquêtées.** Parmi celles-ci, 43% l'ont classée comme le premier des trois besoins prioritaires, 24% comme le deuxième et 4% comme le troisième.

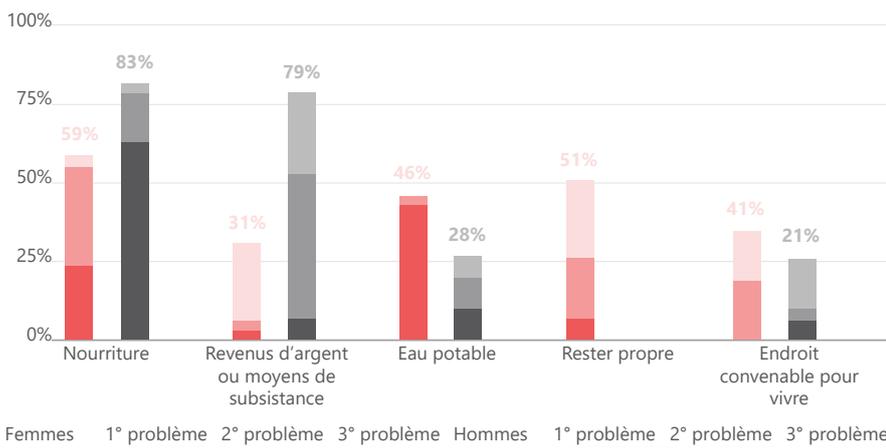


**Les revenus d'argent ou moyens de subsistance ont été identifiés comme un besoin prioritaire des ménages par 76% des personnes enquêtées.** Parmi celles-ci, 5% l'ont classée comme le premier des trois besoins prioritaires, 24% comme le deuxième et 26% comme le troisième.



**L'eau potable ou utilisable pour la cuisine a été identifiée comme un besoin prioritaire des ménages par 66% des personnes enquêtées.** Parmi celles-ci, 26% l'ont classée comme le premier des trois besoins prioritaires, 7% comme le deuxième et 4% comme le troisième.

**Figure 1: Problèmes plus graves prioritaires perçus par les femmes et hommes enquêtés de Dougouténé II**



## CONTEXTE & JUSTIFICATION

Les premières conclusions des données MSNA 2023 indiquent que les objectifs de redevabilité ne sont pas atteints et que la satisfaction des bénéficiaires à l'égard de l'aide semble faible. En effet, 61% des ménages ayant un besoin humanitaire auraient déclaré n'avoir reçu aucun type d'assistance au cours des 12 mois précédant la collecte MSNA 2023, et parmi ceux qui ont reçu une aide humanitaire pendant cette période, 15% ne seraient pas satisfaits<sup>2</sup>. REACH propose ainsi une analyse approfondie au niveau communal dans quatre communes de la région de Bandiagara (Bankass, Dougouténé II, Kani-Bonzon et Koro) et dans la ville de Ménaka, afin de dresser un état des lieux des besoins et perceptions liés à l'assistance humanitaire et aux besoins de protection des communautés affectées.

### METHODOLOGIE:

Cette évaluation a utilisé une approche méthodologique mixte comprenant des entretiens structurés individuels auprès des ménages ciblés (EI) complétés par des discussions semi-structurées avec des groupes de discussion (GD). Les EI, utilisant l'échelle HESPER, ont servi à fournir une compréhension générale avec une perspective de genre, tandis que les groupes de discussion (GD) ont permis de recueillir des perceptions nuancées des femmes et des hommes, séparant PDI de population hôte (PND).

L'échelle HESPER est une méthodologie qui se concentre sur les besoins auto-perçus, permettant ainsi de mieux comprendre le bien-être global des ménages, plutôt que de se baser sur les définitions des besoins orientées par l'offre utilisées par les humanitaires.

La méthode « *dual voice* » permet également d'examiner les différences dans les besoins perçus entre les hommes et les femmes et les implications de ces différences sur l'aide humanitaire.

## La perception des besoins concernant la réception d'assistance humanitaire

Les participant-e-s de la commune de Dougouténé II ont souligné des besoins individuels tels que la nourriture et les revenus financiers, ainsi que des besoins collectifs affectant l'ensemble de la population, comme l'accès à l'eau potable et aux systèmes d'assainissement. Selon la population hôte, ces besoins se sont aggravés avec l'arrivée massive des déplacés, entraînant un surpeuplement.

Ces problèmes touchent tous les profils démographiques et se sont intensifiés au cours de l'année écoulée en raison de la persistance des conflits violents et de la crise sécuritaire, rendant les déplacements difficiles selon les femmes PDI. Pour la plupart des PDI, ces problèmes étaient nouveaux en raison du déplacement forcé, avec des problèmes de santé supplémentaires et un besoin accru d'assistance.

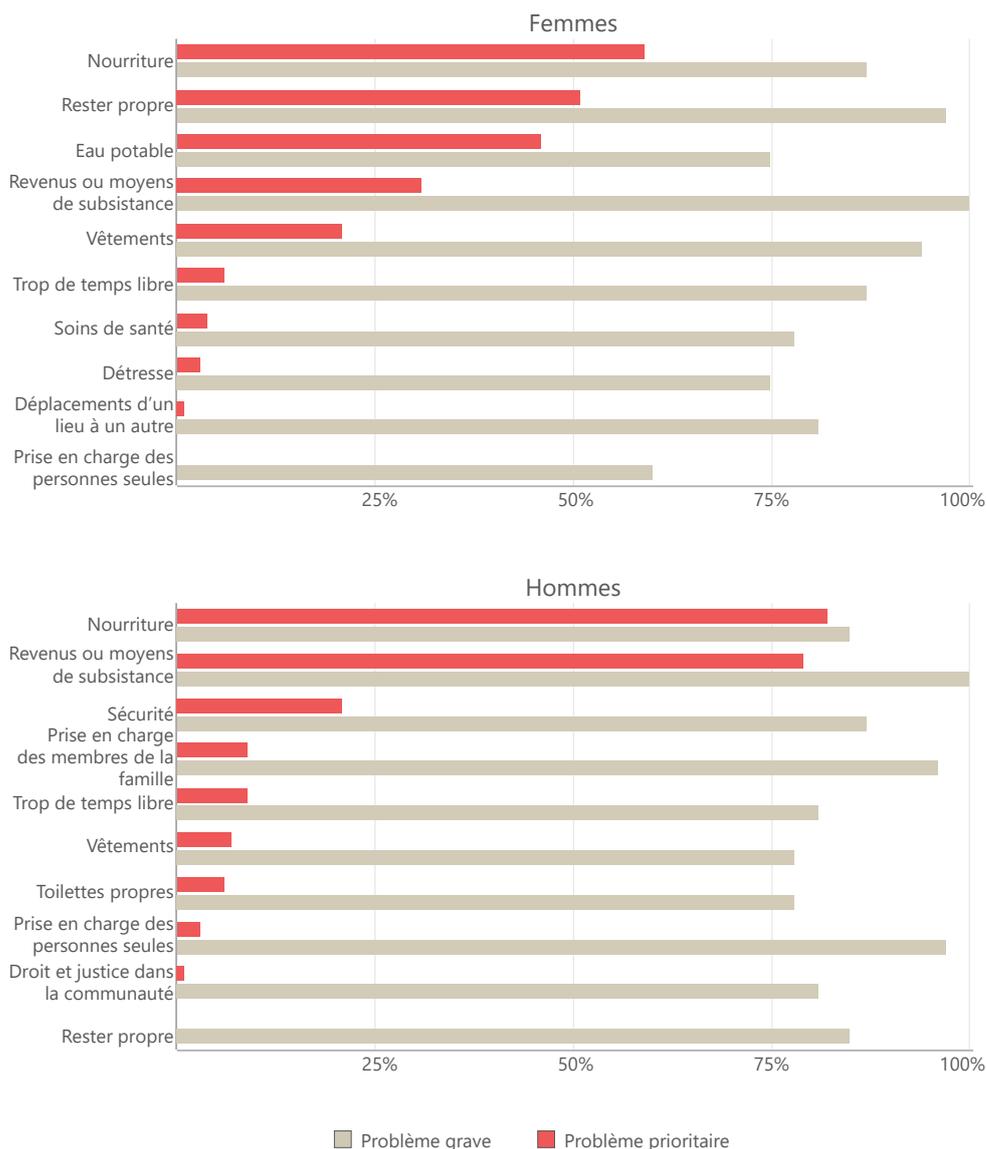
Les besoins liés à l'hygiène sont également très présents pour les femmes PDI, qui ont exprimé des difficultés à rester propres en raison du manque de savon pour se laver et accomplir les tâches ménagères.

La seule assistance reçue pour gérer le manque d'eau potable a été la construction d'un château d'eau dans la ville de Goursindé.

*“Nous dormons sous les pailles, certaines personnes dorment dans des abris en mauvais état. Oui, nous avons reçu un soutien mais il est insuffisant. Nous avons reçu des bâches, es nattes, des moustiquaires et des couvertures”*

Citation GD Hommes PDI

**Figure 2. Problèmes graves vs trois problèmes prioritaires selon HESPER échelle ventilés par genre**



Les 10 problèmes graves les plus fréquemment signalés par les femmes et les hommes dans les enquêtes ménages ont été alignés avec les besoins prioritaires en matière d'assistance humanitaire identifiés lors des GD, avec quelques écarts selon le genre.

Parmi tous les problèmes ou besoins des ménages mentionnés par au moins trois quarts des personnes enquêtées, la nourriture, les revenus ou moyens de subsistance et l'eau potable ont été largement considérés comme des besoins prioritaires. Pourtant, le besoin d'un endroit convenable pour vivre, qui se classe en cinquième position dans le classement des problèmes les plus graves (voir Figure 1), n'apparaît pas parmi les dix problèmes les plus fréquemment signalés. Ce besoin a été évoqué par 57% des femmes et 54% des hommes.

Le manque de revenus ou de moyens de subsistance a été signalé comme un problème grave par 100% des femmes et des hommes. Cependant, ce problème a été classé parmi les trois principaux besoins par une proportion beaucoup plus élevée d'hommes (79%) que de femmes (32%).

97% des femmes et 84% des hommes ont exprimé des problèmes en raison de la difficulté de rester propre. Cependant, ce problème a été classé parmi les trois besoins prioritaires seulement par femmes (51%).

L'impossibilité de se déplacer d'un lieu à un autre a été mentionnée comme un problème grave par 81% des femmes, mais seulement 1% d'entre elles l'ont classée parmi les trois besoins prioritaires et dans 34% des ménages enquêtés, ce problème a été signalé uniquement par les femmes.

La prise en charge des personnes seules dans la communauté a été mentionné comme problème grave par 96% des hommes et par 60% des femmes. Cependant, seulement les femmes (9%) ont classé ce problème parmi les trois besoins prioritaires et dans 31% des ménages enquêtés, ce problème a été signalé uniquement par les hommes.

En général, les femmes ont signalé un nombre un peu plus élevé de problèmes graves, avec une moyenne de 14 problèmes contre 13 problèmes signalés par les hommes.

En examinant les divergences de perceptions au sein d'un même ménage, on a constaté que les problèmes liés à un système légal et judiciaire inadéquat ou à la méconnaissance des droits légaux étaient ceux pour lesquels il y avait le plus de divergence d'opinions. En effet, 65% des ménages enquêtés ont présenté un désaccord entre la femme et l'homme. De plus, dans 59% des ménages, ce problème a été perçu comme grave uniquement par l'homme.

Les problèmes les plus souvent signalés uniquement par les femmes, ont été le sentiment d'extrême détresse dans 43% des ménages, la violence envers elles (40%) et l'aide humanitaire inadéquate (38%).

## Les mécanismes d'adaptation

Pour faire face à ces défis, différentes stratégies d'adaptation ont été évoquées par les participant-e-s aux GD, telles que : la recherche de bois de chauffage à vendre dans le village, la réalisation des tâches ménagères pour d'autres ménages, la diminution du nombre de repas par jour, le déplacement vers un autre village pour chercher de l'eau, se laver une seule fois dans la journée et parfois sans savon, faire la lessive avec du potasse et l'eau, les travaux journaliers et les petits commerces, envoyer leurs garçons et filles en ville pour qu'ils puissent travailler et leur envoyer de l'argent, ainsi que recevoir des transferts d'argent des parents qui vivent ailleurs pour compléter les crédits et dettes contractés.

Tous les participant-e-s aux GD ont reconnu les relations d'harmonie et de coopération entre les PND et les PDI pour surmonter les difficultés, étant donné qu'ils partagent la même culture et la même langue. Ils ont cité des exemples d'entraide, tels que le partage des champs agricoles, la cession de moutons pour l'embauche, les rotations aux points d'eau pour que tous les ménages puissent en profiter, ainsi que les mariages entre filles et garçons des familles hôtes et déplacées. De plus, bien que l'aide humanitaire soit jugée insuffisante, elle a eu un effet positif sur ces relations, car les populations hôtes bénéficient de l'assistance humanitaire grâce à la présence des PDI dans leurs communes.

Figure 3. Nombre total de problèmes graves reportés ventilé par genre.

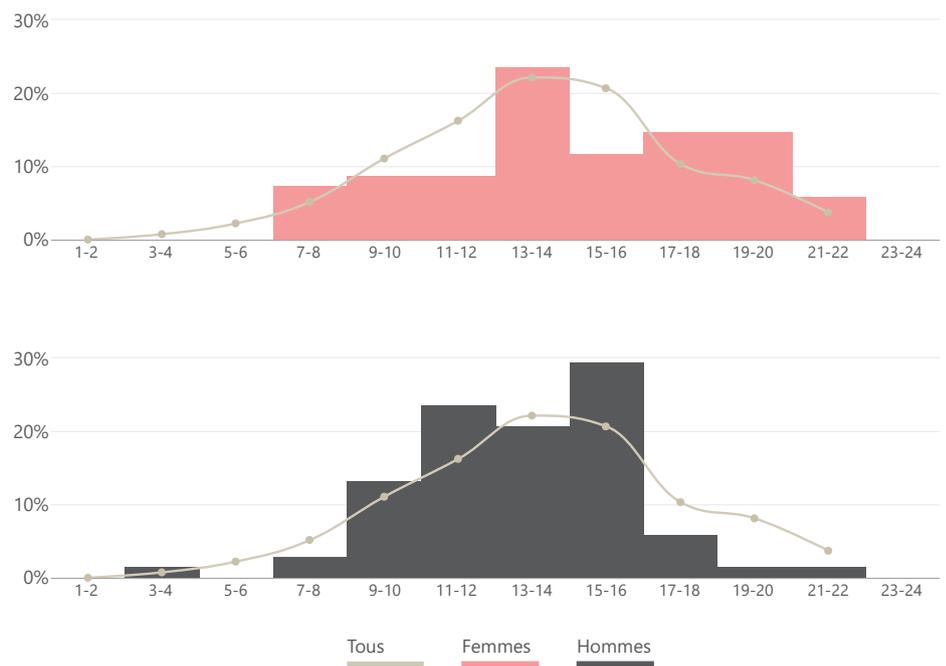
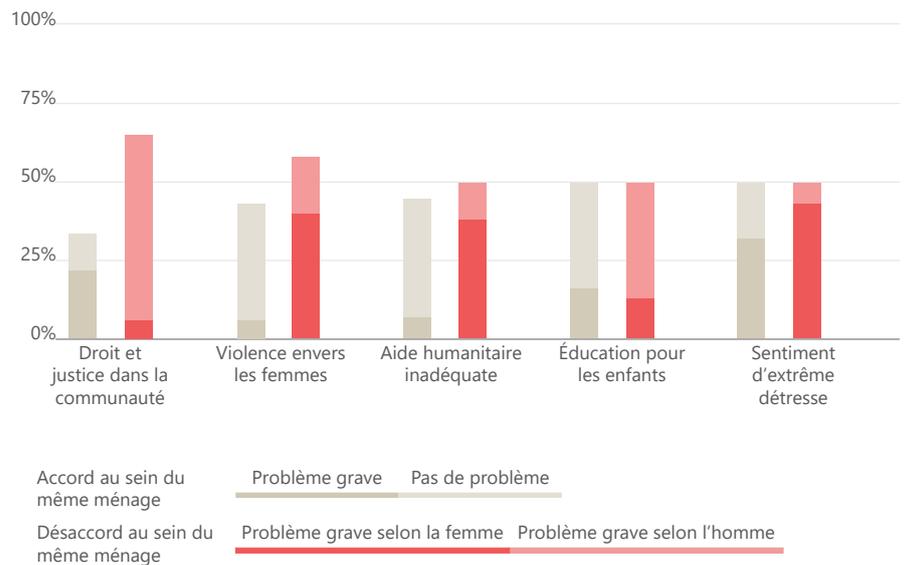


Figure 4: Divergences des perceptions des problèmes (femme/homme) au sein des ménages enquêtés.



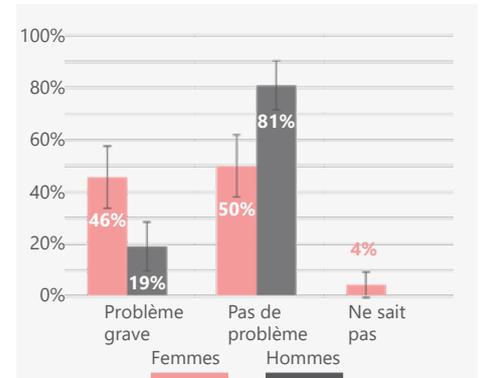
## Perceptions, sentiments et problèmes en relation à l'assistance humanitaire

### Perception du niveau d'inclusion dans la prestation actuelle des services humanitaires

La plupart des participant-e-s aux GD ont estimé que l'aide humanitaire est accordée en fonction de la disponibilité plutôt qu'en fonction des besoins spécifiques de chaque groupe de population. Les femmes PDI pensent que l'aide est attribuée en fonction des besoins spécifiques de chaque groupe. Cependant, la population PND a signalé que certains de leurs besoins n'ont pas été pris en compte dans la distribution de l'aide humanitaire. Bien que l'aide humanitaire soit censée répondre aux besoins identifiés, 46 % des femmes des ménages enquêtés ont évoqué des problèmes graves liés à une aide humanitaire inadéquate.

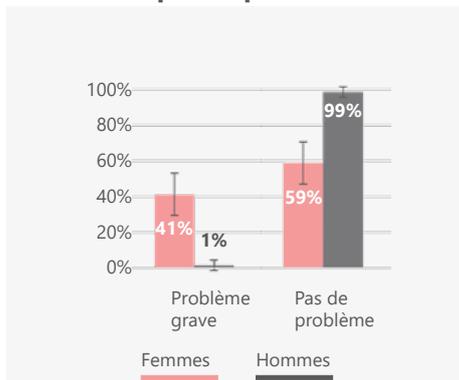
Concernant la perception de la justice dans la distribution de l'aide humanitaire, les femmes PND ont été très critiques, évoquant des cas de détournement de l'aide. Les femmes PDI ont exprimé des doutes sur l'équité de la distribution, contrairement aux hommes, qui ont soutenu que la distribution était juste.

**Figure 5: Problèmes liés à une aide humanitaire inadéquate**



### Sentiment des différents groupes de population affectés sur la manière dont elles sont traitées lors des interactions avec les acteurs humanitaires

**Figure 6: Problèmes liés au fait de ne se sentir pas respecté**



Dans la commune de Dougouténé II, la communication entre les bénéficiaires et les travailleurs humanitaires se fait principalement par l'intermédiaire des leaders communautaires. Cela explique en partie pourquoi les hommes ont exprimé un manque de confiance envers les acteurs humanitaires et craignent de se plaindre, redoutant que la dénonciation d'un comportement inapproprié de leur part puisse affecter l'aide qu'ils reçoivent.

En revanche, les femmes de la population hôte ont indiqué avoir de bonnes relations avec les travailleurs humanitaires, leur faire confiance et avoir accès aux mécanismes de retour d'information. Elles se sont déclarées satisfaites du traitement des plaintes réalisées dans le passé.

Les relations entre les différents groupes de population ont été rapportées comme bonnes. Selon les participant-e-s, il existe une harmonie et une coopération entre les populations pour surmonter les difficultés. De plus, les hommes estiment que l'aide humanitaire a eu un effet positif sur ces relations. Cependant, le sentiment de ne pas être respecté ou de se sentir humilié a été évoqué comme un problème grave par 41% des femmes des ménages enquêtés.

### Problèmes des différents groupes de population perçus par les populations affectées lorsqu'elles accèdent à l'aide humanitaire

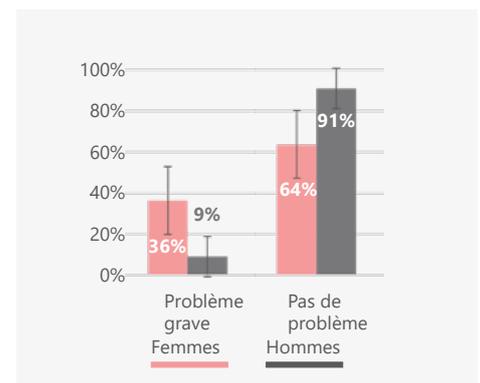
Le principal problème exprimé par les participant-e-s aux GD a été le manque d'information par rapport à l'aide. En effet, le manque d'information avait été évoqué comme un problème grave par 36% des femmes des ménages enquêtés.

La difficulté des déplacements vers les lieux de distribution et la durée d'attente pour recevoir l'assistance ont été aussi évoquées comme des barrières principales.

*"Nous, les femmes, nous ne sommes pas instruites donc cela est déjà une barrière qui nous affecte à l'accès à l'aide humanitaire. Chez-nous, les hommes sont toujours les premiers à parler, les femmes acceptent toujours ce que les hommes disent, même si elles ne sont pas d'accord et cela est aussi une barrière"*

Citation GD Hommes PDI

**Figure 7: Problèmes liés au manque d'information.**



## Les besoins de protection

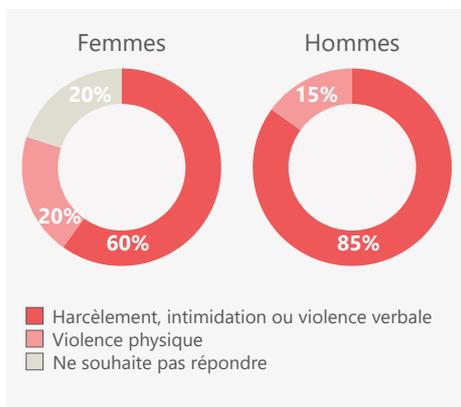
### Le sentiment d'insécurité

À Dougouténé II, les craintes pour la sécurité des femmes et filles du ménage lors qu'elles fréquentent certaines zones de la communauté telles que les marchés et les points étaient la principale source de détresse pour 45% des participant-e-s. 46% des femmes et 59% des hommes enquêtés avaient exprimé avoir ressenti de l'inquiétude au cours des trois derniers mois.

La deuxième source de détresse était constituée par les menaces externes qui se produisent dans l'environnement. Cette préoccupation avait été plus fréquemment exprimée par les femmes (51%) que par les hommes (31%).

### Le sentiment de préoccupation face à certaines formes de violence

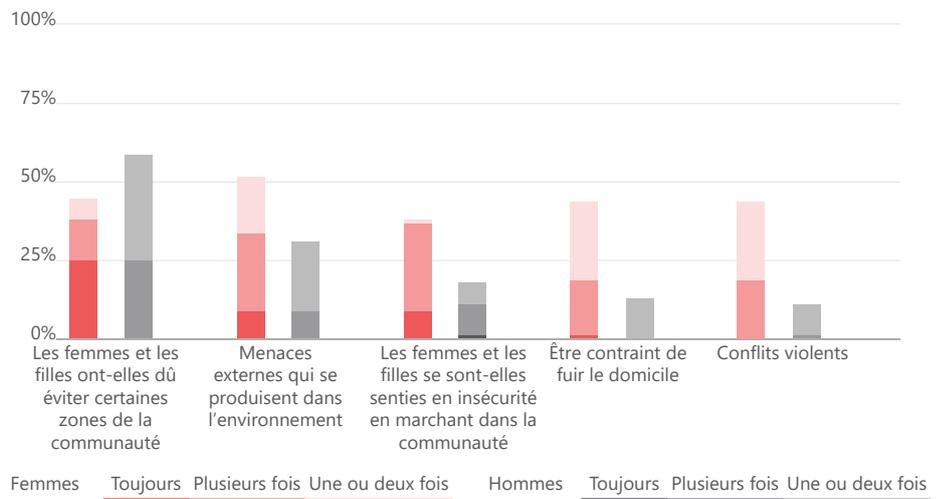
**Figure 9: Les formes de violence envers lesquelles les membres du ménage ont ressenti une préoccupation au cours des trois mois précédant la collecte des données.**



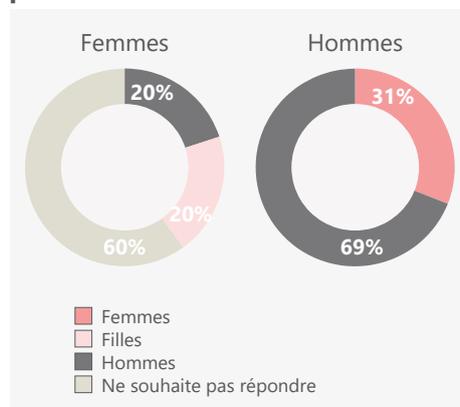
Les préoccupations liées à la protection ont des implications différentes pour les hommes et les femmes. Bien que la réduction des déplacements ait été évoquée par plus d'hommes que de femmes, les femmes sont davantage affectées dans leurs mouvements pendant la journée, ce qui les empêche d'accéder à suffisamment de nourriture.

L'accompagnement des femmes par les hommes lors des déplacements, ainsi que le soutien des certains groupes de population, ont été évoqués par les participant-e-s aux groupes de discussion (GD) comme des moyens de gérer ce sentiment et ce risque.

**Figure 8: Situations qui ont suscité un sentiment de préoccupation aux ménages de Dougouténé II au cours des trois mois précédant la collecte de données.**



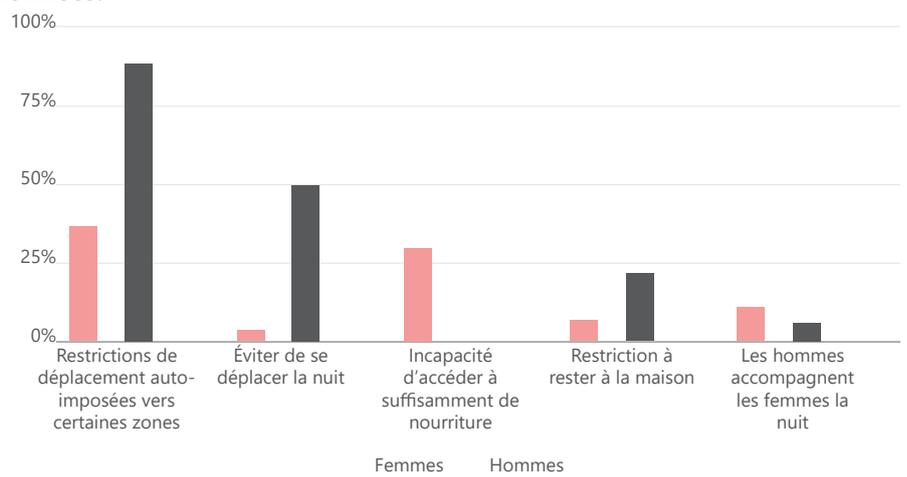
**Figure 10: Les membres du ménage pour lesquels les ménages ont ressenti une préoccupation concernant les formes de violence mentionnées, au cours des trois mois précédant la collecte des données.**



Le harcèlement, l'intimidation ou la violence verbale ont été évoqués comme les principales formes de violence suscitant une préoccupation chez les ménages de Dougouténé II (60% des femmes et 85% des hommes). Les hommes de la commune ont exprimé une préoccupation plus marquée pour les hommes du ménage (69%), suivies par les femmes du ménage (31%).

46% des femmes et 24% des hommes avaient exprimé que la violence physique ou sexuelle envers les femmes, que ce soit au sein de la communauté ou dans leur foyer, constituait un grave problème.

**Figure 11: Conséquences principales des préoccupations de protection sur les ménages de Dougouténé II au cours des trois mois précédant la collecte de données.**



## APERÇU DE LA METHODOLOGIE

Cette évaluation a utilisé une approche méthodologique mixte comprenant des entretiens structurés individuels aux ménages ciblés (EI) complétés par des discussions semi-structurées avec des groupes de discussion (GD) dans des communes accessibles sélectionnées dans les régions de Ménaka et Bandiagara. Le quota total de l'échantillon a été calculé sur la base du nombre total des villages habités dans chaque commune et en sélectionnant à dessein 10 % de l'ensemble des villages de chaque commune à évaluer.

La taille de l'échantillon représentative des EI a été calculé selon la population de chaque commune avec un niveau de confiance 90% et une marge d'erreur de 10%.

Les EI fournissent une compréhension générale avec une perspective de genre de la protection, des principaux besoins et des perceptions de l'assistance humanitaire par les populations, tandis que les GD servent à recueillir des perceptions nuancées de groupes de population spécifiques.

Les EI ont été réalisées à l'aide de l'outil Echelle de

mesure des besoins perçus dans un contexte d'urgence humanitaire (Echelle HESPER) et le questionnaire des perceptions des besoins de protection de la MSNA 2024. La méthode « dual voice » a été employée pour recueillir et analyser les potentielles différences de réponses au sein d'un même ménage, c'est-à-dire, les mêmes questions par rapport aux besoins du ménage ont été posées à une femme et un homme de chaque ménage par des enquêteurs du même genre que les enquêtés. Les besoins prioritaires et les problèmes de protection exprimés lors des EI ont servi pour diriger 6 questions dans chaque GD.

Les GD comblent les lacunes en matière de connaissances que les données quantitatives ne peuvent pas couvrir. 4 GD ont été réalisés dans le chef-lieu de chacune des communes et dans la Ville de Ménaka afin de recueillir des informations plus approfondies des perceptions des femmes et des hommes (séparant PND et PDI).

Les EI se sont déroulés simultanément entre le 7 et 15 mai, pour après diriger et indiquer dans les principaux problèmes des populations lors du GD du 20 à 23 mai. Toutes les discussions se sont déroulées en langue locale avec transcription à la main et traduction instantanée.

## LIMITATIONS

La difficulté d'accès constitue l'une des principales limitations de cette recherche, expliquant pourquoi la couverture de la région de Ménaka et les activités associées se limitent à la ville de Ménaka.

Concernant les communes sélectionnées de la région de Bandiagara, les villages où les enquêtes ont été menées ont été choisis en fonction de l'accessibilité et de la présence de ménages déplacés internes (PDI). En conséquence, plusieurs villages ont été intentionnellement exclus. La volonté de mener une recherche avec une perspective de genre, afin de mettre en évidence les écarts potentiels entre hommes et femmes, a conduit à la décision de réaliser les enquêtes quantitatives au sein du même ménage, en interrogeant à la fois les hommes et les femmes, ce qui a eu des conséquences sur la variation de l'échantillonnage.

Un code alphanumérique a été attribué aux deux enquêtes (femme de ménage et homme de ménage) réalisées au sein d'un même ménage afin de pouvoir les identifier

et les comparer ; un total de 70 enquêtes n'a pas pu être identifiée et est resté isolé de la comparaison des divergences au sein d'un même ménage.

Quant aux outils utilisés, l'échelle HESPER présente certaines limitations : elle ne permet pas de capturer la sévérité des besoins parmi les problèmes exprimés par les enquêtés et ne fournit pas un aperçu des solutions possibles aux besoins des populations dans chaque contexte. Pour combler cette lacune, nous avons proposé d'inclure des questions supplémentaires aux groupes de discussion (GD) en relation avec les problèmes exprimés par chaque groupe de population lors des enquêtes individuelles (EI).

La question 48, relative aux préoccupations de protection en raison des menaces externes dans l'environnement (événements météorologiques, conflits, catastrophes), posée lors des EI, semblait avoir été confondue par les participant-e-s avec la question 46, qui concerne les préoccupations de protection en raison des conflits violents. Dans la plupart des GD, lorsque les participant-e-s ont été invités à approfondir les menaces, ils ont principalement fait référence aux conflits violents.

## NOTES DE FIN

PAGE 1

<sup>1</sup> [Rapport DTM, Matrice de suivi des Déplacements, Mai 2024](#)

<sup>2</sup> [REACH Initiatives, Evaluation Multisectorielle des besoins, MSNA, Mali 2023](#)

## A PROPOS DE REACH

REACH facilite l'élaboration d'outils et de produits d'information visant à renforcer les capacités des acteurs humanitaires à prendre des décisions informées lors de situations d'urgence, de relèvement et de développement. Pour ce faire, les méthodes utilisées par REACH incluent la collecte de données primaires, suivie d'une analyse approfondie de celles-ci. Toutes les activités sont menées dans le cadre des mécanismes de coordination inter-agences. REACH est une initiative conjointe d'IMPACT Initiatives, d'ACTED et de l'Institut des Nations Unies pour la formation et la recherche – Programme opérationnel pour les applications satellitaires (UNITAR-UNOSAR).